

## EXTRAIT 1 – début du livre

### Boston – 30 novembre 1864

Morgan Mac Coy sortit du bureau de poste et glissa la lettre qu'il venait de récupérer dans une des poches de son manteau. Il avait l'air pensif et se dirigea vers un de ses lieux préférés, le bar *Green pub*, qui se situait entre le centre et le port de Boston.

En entrant, il salua d'un geste le patron, Patrick Doherty, pour lequel il éprouvait une certaine sympathie, et alla s'asseoir à une table, au fond de la salle. Il venait souvent dans l'établissement, surtout pour sa tranquillité mais aussi un petit peu parce qu'il aimait bien le patron.

Doherty quitta son comptoir d'un pas nonchalant. Il laissait rarement sa serveuse, Lorry, s'occuper des habitués et de plus il éprouvait une certaine admiration pour Mac Coy, même si au cours des sept années où il avait fréquenté son pub, il n'avait jamais réussi à savoir ce qu'il faisait réellement. Et bien qu'il soit expert pour faire parler ses clients, il émanait toujours de Mac Coy une sorte de mystère en dépit du fait qu'il soit le personnage le plus sociable et le plus affable qu'il eût jamais rencontré. Si son client parlait beaucoup, il avait néanmoins une habileté hors norme pour éviter les questions trop précises et une répartie qui décontenançait la plupart du temps ses interlocuteurs.

Il avait bien compris qu'il ne faisait pas le métier de Monsieur Tout-le-monde et le soupçonnait de tremper dans des affaires douteuses... Mais pas plus que la majorité de ses clients... Il savait que son client, malgré un physique assez banal – il était un peu plus grand que la moyenne, mais moins que lui – cachait une personnalité animée d'une formidable volonté qui en faisait reculer plus d'un. Mac Coy devait mesurer un peu plus d'un mètre quatre-vingts, il avait des cheveux châtain qui lui arrivaient aux épaules et un regard bleu d'une rare intensité.

Doherty se traîna péniblement près de la table où était assis Mac Coy. Il avait de plus en plus de mal à déplacer son énorme carcasse. Doherty était grand, près d'un mètre quatre-vingt-dix, et d'année en année, il avait accumulé du poids supplémentaire pour arriver à plus de cent quarante kilos. Et comme il boitait fortement et portait au visage plusieurs balafres, souvenir du temps où il tenait un établissement un peu moins respectable que maintenant... il passait difficilement inaperçu...

— Comment ça va Mac Coy ?

— Aussi bien que toi vieux grigou.

— Tu prends quoi ?

— Comme d'habitude

— Au fait Mac... quelqu'un est venu pour te voir.

— Quelqu'un ? Quel genre de type ?

— Du type discret et plein aux as.

— Dis-moi Doherty, tu renifles l'argent à des kilomètres.

— Heureusement, sinon j'aurais mis la clé sous la porte depuis longtemps.

— Je veux le rencontrer le plus vite possible, arrange-moi une rencontre.

— Tu es quelqu'un de très recherché Mac.

— Moins que toi, vieux bandit.

Doherty s'éloigna toujours au même rythme qui le caractérisait. Mac sourit en pensant au gros bonhomme à qui la vie n'avait rien épargné mais qui était toujours là. Il repensa soudain à la lettre. Il la sortit de sa poche, puis l'ouvrit et la lut rapidement pour finalement la reposer, l'air préoccupé, sur la table. Ce qu'il craignait était arrivé plus vite qu'il ne l'aurait pensé et cela l'obligerait à anticiper son

départ. Décidément l'homme que Doherty avait annoncé arrivait au bon moment. Il ne lui restait qu'à connaître les détails de l'affaire... Et de ces détails dépendaient désormais beaucoup de choses...

## EXTRAIT 2

### Canada – Province du Canada-Uni, route vers Détroit - 31 Janvier

Toujours ralentis par les conditions météorologiques difficiles le groupe de Jack progressait lentement vers l'ouest. Ils se disaient que tant qu'ils seraient au Canada, les hommes qui les pourchassaient les laisseraient tranquilles et pour l'instant tout leur avait donné raison. La route qu'ils empruntaient les menait vers Saint-Thomas et elle était peu fréquentée.

La journée était sur le point de s'achever et il commençait à faire noir. Depuis presque une heure, ils entendaient des hurlements de loups et la forêt qu'ils traversaient était particulièrement sombre, ce qui augmentait l'aspect stressant de la traversée. La route n'était pas très large et les femmes et les enfants jetaient des regards inquiets en direction des épaisses forêts de conifères.

— Monsieur Jack, demanda Svend, est-ce que les loups vont nous attaquer ?

— Pas forcément nous, mais j'ai peur pour les chevaux, il faut trouver un endroit où installer les chariots.

Ils arrivèrent enfin sur une partie de la route plus large et Jack s'avança pour voir si l'endroit convenait ou pas. En progressant, il distingua une masse sombre près des bois. Il s'approcha prudemment et les craintes qu'il avait nourries en apercevant la large forme se confirmèrent. Encore plus près, il finit par distinguer les restes d'un orignal que l'on avait commencé à dévorer. Il observa minutieusement les restes du festin et vit que le corps de l'animal présentait des traces de morsures à plusieurs endroits, morsures qui ne laissaient aucun doute quant à l'identité de leurs auteurs. Des loups, seule une meute de ces animaux était capable de laisser de telles marques. Jack revint vers le reste du convoi.

— Il ne faut pas rester là. Il y a une carcasse d'orignal à moitié dévorée, les loups ne sont pas loin.

De peur d'une mauvaise rencontre, ils quittèrent les lieux mais eurent du mal à trouver un bon emplacement. Ils montèrent le camp, un peu plus loin. Il faisait déjà nuit, l'inquiétude grandissait d'autant plus que les cris des prédateurs n'avaient pas cessé. Ils dételèrent les chevaux et allumèrent rapidement un feu. La vue des flammes rassura tout le monde car ils savaient que les loups les craignaient.

Puis la corvée de ramassage de bois commença, Jack demanda aux enfants de s'éloigner le moins possible du camp. Ils n'en avaient de toute façon pas l'intention. Samuel entreprit de s'y atteler avec Samantha. L'adolescente était comme Alison, de petite taille. Elle était en train de ramasser du bois quand elle vit dans la pénombre le regard luisant d'un loup qui était, lui aussi, en train de la regarder. Elle cria et Mac et Walter se précipitèrent dans sa direction mais l'animal avait déjà disparu.

Anna et Martha préparèrent le repas et tout le monde s'installa, ne disant pas grand-chose tant l'ambiance était pesante. Chacun regardait en direction des bois guettant le moindre mouvement, le plus petit signe des animaux que tout le monde pensait tapis dans l'ombre, au milieu des arbres. Les hommes ne quittaient pas leur fusil sachant que la nuit serait extrêmement longue.

Ni Alison qui était encore faible, ni Svend qui ne pouvait quasiment pas bouger à cause de son pied n'avaient participé à la corvée de bois comme ils le faisaient depuis le départ.

Heather Greenwood avait dix ans et même si elle était la plus petite avec son frère Ethan, elle voulait aussi aider. C'était la fin du repas et elle vit un morceau de bois non loin de la lisière de la forêt. Ses parents lui avaient pourtant dit de ne pas s'éloigner mais son grand frère Samuel l'avait fait, alors pourquoi pas elle ?

Elle s'approcha du morceau de bois pour alimenter le feu qui déclinait, après tout il n'était qu'à quelques mètres du camp. Méfiante elle regarda tout autour d'elle. Pas un signe de vie. Elle s'approcha du morceau de bois et le ramassa. Elle se retourna pour aller vers le camp. C'est à ce moment qu'elle entendit un bruit derrière elle, le bruit de quelque chose qui venait vers elle. Tout d'abord, elle ne vit rien. Ce n'est qu'en regardant attentivement dans l'obscurité qu'elle distingua deux yeux qui luisaient dans la nuit et qui la fixaient.

### **EXTRAIT 3**

#### **Route entre Saint-Louis et Independence - 2 avril**

Si au début du voyage, ils avaient parcouru des pistes bordées de forêts dans un froid intense, le paysage et le climat qu'ils rencontraient à présent étaient bien différents. Il y avait de plus en plus de plaines et la végétation devenait plus rare, moins florissante. Il faisait aussi moins froid, les journées étaient bien plus agréables à l'extérieur.

Svend ne sentait plus de douleur à son pied et il était heureux de faire ce voyage, même s'il avait parfois peur. Il aurait aimé être plus grand pour pouvoir davantage aider sa mère mais malheureusement, il faudrait encore attendre que le temps fasse son ouvrage. Il avait bien sûr remarqué que sa sœur prenait de plus en plus de liberté depuis la mort de leur père, et visiblement leur mère n'avait toujours pas compris son manège avec William.

C'était le jour de ses seize ans et Kirsten savait que sa mère avait acheté un cadeau pour elle à Saint-Louis. Mais c'était un cadeau d'enfant... ce qu'elle n'était plus assurément... sauf dans l'esprit de sa mère qui comme tous les parents du monde voient toujours leurs enfants plus petits qu'ils ne sont réellement... Ce qu'elle voulait, c'était davantage un cadeau d'adulte, un cadeau pour la femme qu'elle était devenue. Et elle avait bien compris qu'elle serait obligée de se l'offrir elle-même...

Samantha avait montré au vieux Jack ce qu'ils avaient acheté à Saint-Louis. Le manque d'argent de William était souvent un problème et elle avait apprécié le geste du vieux guide. Elle repensait souvent à la nuit où elle était restée seule au début du voyage, où les deux hommes avec lesquels elle avait eu la mauvaise idée de partir l'avaient abandonnée, et elle avait depuis compris l'importance de la sécurité que pouvait apporter le groupe constitué autour des différentes familles.

Elle sentait peu à peu son frère lui échapper, attiré par Kirsten. Elle craignait de se retrouver seule, son frère était désormais la seule famille qu'il lui restait. Il l'avait toujours soutenue depuis le début et sans lui, elle savait qu'elle aurait très mal fini.

Anna ne se souciait pas trop de sa fille. Depuis qu'elle avait changé de robe, le regard des hommes du convoi sur elle avait changé. Ils ne la regardaient plus comme avant. Elle trouvait Morgan Mac Coy distant depuis qu'ils avaient quitté Saint-Louis, ce n'était pas vraiment dans ses habitudes.

## **EXTRAIT 4**

### **New York**

Ils durent traverser brièvement le quartier le plus mal famé de Manhattan sous le regard de dizaines de paires d'yeux qui les épiaient tels des prédateurs guettant leurs proies.

Le point de jonction entre cinq des rues new-yorkaises, Mulberry Street, Cross Street, Orange Street, Anthony Street et Little Water Street formaient le centre névralgique de ce que l'on appelait les « Five points ». C'était l'endroit où toutes les misères venues d'Europe s'étaient établies, où les gangs régnaient en maîtres. Dans ce royaume de la pauvreté et de la violence, chaque communauté avait son clan et son quartier en fonction de son pays d'origine. Les gangs étaient comme des familles pour les miséreux, mais les plaies qui affectaient chaque groupe avaient les mêmes noms : vol, prostitution, assassinats et larcins en tout genre. C'était le pire endroit sur la terre pour vivre, pire encore que les bas-fonds de Londres ou de Paris qui avaient pourtant sinistre réputation. Il fallait bien que ceux qui n'avaient pu attraper le train du rêve américain aient leur refuge.